
CONTES
A MA FILLE.

LE SANSONNET.

De tous les oiseaux qui répètent le langage de l'homme, le sansonnet est celui qui parle le plus distinctement. « Il peut, dit Buffon, « apprendre à parler indifféremment français, « allemand, grec, latin, et à prononcer de « suite des phrases un peu longues. Son gosier délicat se prête à toutes les inflexions, à « tous les accens. »

Jacques, savetier dont l'échoppe était adossée au coin d'une des principales rues de Paris, avait élevé un de ces oiseaux qui, joyeux et bavard, quoique renfermé sans cesse dans

A une

une vieille cage d'osier, faisait les délices de son maître, et répétait sans cesse tout ce qu'il entendait dire. « — Où donc est Jacques? demandait souvent telle ou telle pratique qui ne le trouvait point à son échoppe. — Au cabaret du coin, répondait aussitôt le sansonnet. — Combien vous dois-je, père Jacques? disait une autre personne. — Vingt sous, tout au juste, répondait encore le sansonnet. « Enfin, le babil de l'oiseau était en si grande renommée dans le quartier, que le savetier voyait chaque jour s'augmenter le nombre de ses pratiques, et trouvait dans son état obscur l'aisance, le bonheur et surtout la gaieté.

Au-dessus de l'échoppe du savetier, son unique fortune, donnaient les croisées de l'appartement d'un capitaine de cavalerie, militaire distingué, dont la fille unique, nommée Flore, âgée de douze ans, et de la plus jolie figure, prenait plaisir à écouter le sansonnet. Souvent elle l'avait fait remarquer à son père, et, depuis quelque temps, elle le sollicitait d'acheter cet oiseau qui chaque jour lui causait plus de surprise.

Le

Le capitaine, fatigué des instances de sa fille, fit monter un matin Jacques, et lui demanda combien il voulait vendre son sansonnet. « Vendre mon sansonnet! » s'écria le savetier, « Non, mon capitaine: ce serait vous vendre ma vie. C'est lui qui me procure tous mes chalands, qui fait venir à ma boutique les plus jolies voisines; c'est à lui que je dois mes chansons, mes bons mots, ma santé, le bonheur dont je jouis. Tout l'or que vous avez, mon capitaine, ne suffirait pas pour payer mon sansonnet. »

« Vous l'entendez, dit l'officier à sa fille. Ce brave homme ne peut en effet se séparer d'un oiseau qui lui est aussi cher; et je ne puis qu'approuver ses refus. »

A ces mots, Jacques retourna à son échoppe, plus joyeux que jamais, et s'applaudissant d'avoir conservé son cher sansonnet qui semblerait, en cet instant même, vouloir reconnaître l'attachement que lui portait son vieux maître, en répétant ce que souvent il enten-

dit dire dans la rue: «*Jacques, brave homme! Jacques, brave homme!*»

Peu de temps après, le savetier, instruit par un domestique du capitaine, que sa fille désirait toujours l'oiseau, s'imagina d'en déguster la jeune personne, en faisant prononcer à son cher élève plusieurs mots qui se trouvaient analogues à tout ce qu'il apprenait sur le caractère et les usages de la jeune demoiselle.

Avait-elle fait gronder quelque domestique, dès le lendemain, en se mettant au balcon, elle entendait le sansonnet qui répétait: «*Flore est méchante! Flore est méchante!*» Avait-elle fait à son père quelque mensonge pour abuser de sa bonté, de sa confiance, bientôt elle entendait dire au sansonnet: «*Flore a menti! . . . Flore a menti! . . .*» Enfin, chaque fois qu'elle avait mal fait, elle était sûre de recevoir de l'oiseau une leçon qui blessait d'autant plus son amour-propre, que cette leçon faisait sur elle une profonde impression.

Ce que Jacques avait prévu arriva. Autant Flore avait désiré le sansonnet, autant elle le prit en aversion. Elle la poussa jusqu'à se plaindre à son père de l'audace du savetier, exigeant qu'il fût puni de son insolence. En ce moment même le sansonnet répéta plusieurs fois : « *Flore est méchante!... Flore est méchante!...* »

« Vous l'entendez ! s'écria-t-elle. Non, vous ne souffrirez point qu'on insulte ainsi votre fille : ce n'est pas à moi seule que ce vilain petit animal dit des injures : on lui en fait répéter contre vous ; oui, mon père, contre vous-même..... « *Flore a menti!* » reprit encore le sansonnet ; *Flore a menti!.....* »

Cet heureux à propos que le hasard seul fit naître, mit le comble au dépit, à la colère de la jeune personne ; mais en même temps ouvrit les yeux de son père qui, réprimant en secret sa surprise, se proposa bien de mettre à profit cette singulière aventure.

Quel-

Quelques jours après, le capitaine apprit que, pendant son absence, la nourrice de Flore était venue la voir, et qu'elle en avait été reçue avec une indifférence et un ton de hauteur qui avaient blessé cette digne femme, au point qu'elle s'était retirée tout en larmes, se promettant bien de ne revoir jamais l'ingrate qu'elle avait nourrie de son lait, et à qui, pendant deux ans, elle avait prodigué ses soins et sa tendresse.

Marthe (c'était le nom de cette bonne nourrice) avait caché son chagrin et ses pleurs à tous les gens de l'hôtel, voulant encore ménager la réputation de Flore, et lui conserver les égards dont elle était environnée; mais de retour à Romainville où elle demeurait, elle ne put s'empêcher de raconter ses peines à quelques voisins, dont le babil transmit bientôt jusqu'aux oreilles du capitaine ce qui s'était passé. Furieux, indigné contre sa fille, il s'entendit secrètement avec Jacques, pour donner à Flore une leçon salutaire.

Un jour qu'il avait réuni chez lui beaucoup de monde, chacun, après le dîner, s'empressa de prendre l'air aux balcons qui donnaient sur la rue. Le sansonnet, excité par les ris et la conversation qu'il entendait au-dessus de sa cage, se mit à jaser de toutes ses forces. Quelqu'un adressait-il un compliment à la fille du capitaine, Poiseau répétait: « *Flore est méchante!... Flore est méchante!...* » — « Quel est donc l'insolent, dit alors quelqu'autre de la société, qui ose insulter ainsi mademoiselle Flore? » — „C'est ce vilain sansonnet que vous voyez là, répliqua-t-elle, rouge de dépit et de colère; il ne fait que m'injurier chaque jour; mais il a beau faire, tout le monde sait que je vaux bien....„ — „*Vingt sous, tout au juste*, répéta de nouveau le sansonnet, *vingt sous, tout au juste...*» Flore se mordait les lèvres, ses yeux étincelaient de rage..... « Vous l'entendez, » ajouta-t-elle, en regardant son père, cet insolent savetier, pour me faire perdre l'envie d'acheter son sansonnet, lui apprend sans cesse à prononcer mille injures contre moi, mille mensonges...

ges...., oui, mille mensonges.» — *Marthe a pleuré*, s'écria Poiseau très-distinctement. *Pauvre nourrice!.....*» Flore, à ces mots, resta court, pâlit et perdit contenance. «*Pauvre nourrice!* prononça plus fortement encore le sansonnet. *Marthe a pleuré!.... Flore est méchante! Vingt sous, tout au juste.*» — «Croyez-vous que cette fois le sansonnet répète des mensonges?» reprit alors le capitaine, en jetant sur sa fille un regard sévère.... — «Ah! mon père,» s'écria la jeune personne, «je vois que c'est vous qui voulez me punir d'une faute qui pesait sur mon coeur, et que je me fais un devoir d'avouer ici devant tout le monde. Oui, j'ai fait à ma nourrice un accueil indigne de ses bontés, et de ce que je lui dois. Je croyais que mon ingratitude, que je me disposais à réparer ne serait jamais connue de vous; mais je rends grâce au hasard de ce qu'il m'a procuré l'occasion de vous prouver la sincérité de mes remords. Accordez-moi ma grâce: à l'instant même je vais à Romainville, la demander à ma bonne et respectable Marthe.

Le sansonnet m'est devenu plus cher que jamais, et le vieux savetier sera récompensé de la leçon terrible, mais nécessaire, que je reçois en ce moment.»

Le capitaine, ivre de joie, pressa sa fille contre son coeur, fit aussitôt avancer une voiture. Flore partit, arriva chez sa nourrice, obtint sans peine son pardon, la ramena le soir même à l'hôtel.... Mais quelle fut sa surprise d'y voir Jacques installé en qualité de concierge, et surtout de trouver dans le salon une cage de la plus grande richesse, dans laquelle était le sansonnet, qui commençait à répéter: «*Flore est charmante!.... Flore est charmante!.....*»